

# La pluralité est l'avenir de la civilisation humaine

Denis Duclos, sociologue, directeur de recherche au CNRS-EHESS

Quel dommage de nier que chaque civilisation apporte quelque chose d'à la fois incommensurable et spécifique à la pluralité humaine...

Publié le 15 février 2012 à 09h43 - Mis à jour le 15 février 2012 à 09h47 LE MONDE

Les civilisations ne sont pas des choses, des entités mais des processus, des progressions, des affinements, des ouvertures, des mélanges. Ce sont essentiellement des conversations. Il n'est donc pas légitime – sauf naïveté ou perversité – de porter des jugements prémptaires sur l'effort permanent des êtres humains pour se "civiliser". On peut en revanche douter des intentions de ceux qui prétendent civiliser les autres.

Chacune des civilisations – pour autant qu'on peut l'isoler des autres – part d'un état des sociétés qu'elle rassemble, et dont les Etats nations et les religions ne sont que des aspects ou des fragments. Il est certes possible – et hélas fréquent – que les processus de civilisation traversent des moments tragiques où grandissent les antagonismes et les inégalités, où se déchaînent les conflits.

Il existe des régressions, et l'affaiblissement récurrent des civilisations est un phénomène indéniable. En général, toutefois, le recul n'est pas dû au type de civilité auquel les gens prêtent ensemble de la valeur, mais bien plutôt à la difficulté de le faire reconnaître et progresser : l'écrasement du peuple "citoyen" (cœur de l'idéal antique) par un Etat trop pesant et réduit à l'aristocratie fut cause première de la chute de l'Empire romain, et non les invasions par d'autres civilisations. Plus tard, ce n'est pas la fusion des thèmes égalitaires hellénistiques et judaïques dans le "christianisme" qui a entraîné la succession des massacres tissant l'histoire européenne – puis celle des Amériques –, mais plutôt la compétition pour diriger une "chrétienté" de croisades puis de colonisations intérieures et extérieures, visant notamment à réduire la liberté des cités et à asservir le labeur. L'autoritarisme "régalien" qui colore encore nos régimes présidentiels et élitaires est un héritage direct de cette histoire et de ses tentations constantes de dériver à l'opposé de la démocratie.

L'esprit de liberté au cœur de la "civilisation anglo-saxonne" rencontre aujourd'hui comme hier des problèmes découlant de ses propres contradictions : lorsque la liberté devient source d'une domination impériale puis financière mondiale, elle se combat elle-même et réduit sa capacité de conviction. La civilisation largement (mais pas totalement) rassemblée par l'islam avait surtout pour but de permettre la paix et l'hospitalité entre groupes attachés à la liberté de mouvement et de commerce. C'est plutôt le militarisme moderniste plombant ses sociétés sous des hiérarchies figées, copiées des empires du Nord, qui a bloqué ses traditions les plus humaines et ses potentialités les plus vivantes, en connivence avec une logique dominatrice étrangère.

Quant au grand ensemble des civilisations d'Asie du Sud-Est, elles n'ont pas attendu les cannières occidentales pour cultiver un sens de l'humain et de l'universel que nous avons peine encore aujourd'hui à apprécier dans leur intelligence. Que le PCC serve en ce moment de plus grand marchand de main d'œuvre du monde au service du capital mondial illustre plutôt la capacité de ce dernier – d'origine largement occidentale – de s'en prendre aux civilisations les plus avancées et les plus fécondes en inventions.

Le philosophe politique américain Samuel Huntington (mort en 2008) a donc eu tort d'insister sur le conflit entre civilisations, et donc sur leur comparaison : le conflit est surtout généré par les intérêts ou les passions qui se situent aux marges de la conversation intercivilisationnelle.

En revanche, il serait dommage de nier que chaque civilisation apporte quelque chose d'à la fois incommensurable et spécifique à la pluralité humaine, se réalisant sous sa forme désormais planétaire.

Pour n'évoquer que quelques aspects, ne croit-on pas qu'il manquerait quelque chose d'essentiel au monde si l'intuition cosmologique chinoise ou indienne ne répondait pas au scrupule des Lois et des Droits typiquement occidental ? Et si la société du village ne continuait pas à vivre dans ses brousses silencieuses à l'abri des médias, tandis que celle des nomades persiste à voyager sur l'immensité entre les murs, les caméras et les champs de mine des pires antagonismes nationaux "modernes" ?

Denis Duclos, sociologue, directeur de recherche au CNRS-EHESS